

AVENTURE DE CHASSE



Ceci représente un chasseur qui, affligé de myopie, avait oublié ses lunettes :
— Ici, Mélor !...

APRÈS LE RÊVE

Ai je fait un beau rêve, eh bien je n'en sais rien.
Laissons le s'envoler, comme font tous les rêves,
Il ne me fit pas mal, s'il n'a pas fait de bien,
Il fut l'espoir d'amour de minutes trop brèves.

Si le réveil arrive, eh bien, tant pis pour moi,
Je ne pleurerai pas ma trop folle chimère,
Mon cœur ne battra pas dans un trop fol émoi,
Et ma bouche non plus n'aura de rde amère.

Le rêve est envolé, je demande l'oubli,
Je ne veux pas songer car j'ai peur de mes larmes,
Je veux tout oublier, le sourire joli,
Le cœur qui se donnait et les yeux lourds de charmes.

Pas une femme, hélas ! ne mérite un regret,
La femme est un serpent distillant le mensonge,
Jamais nous n'avons vu du cœur ce qu'il pensait,
Le restant d'une nuit, moins qu'une heure de songe.

C'est pour ça qu'oublier est l'unique idéal,
Oublier malgré tout, les baisers pleins de charmes,
Les sourires trompeurs qui nous font trop de mal,
Jeter tout à l'Hyèrne et puis rester sans larmes.

B. DE FLANDRE.

SOIRÉE DE NOCES

Le fils Penoute, marié dernièrement, crut devoir faire son voyage de noces à Montréal et il crut aussi que la meilleure chose à faire était de descendre à l'hôtel. Ainsi après avoir été passer la soirée au Parc Sohmer l'heureux couple revint à l'hôtel... (Pas de reclame n'est-ce pas ?) où il avait retenu une chambre.

Tiens tes yeux bien ouverts, Baptiste, dit alors la jeune madame Penoute, et remarque bien ce que les autres gens font.

Le commis leur donna le numéro 176 et les fit conduire jusqu'à l'ascenseur. Le conducteur fit entrer la rengissante petite mariée et attendit que le marié se décidât à entrer à son tour. Mais ce dernier, rouge lui-même comme une carotte et d'une voix indignée s'écria :

Attendez jeune homme, si vous pensez vous moquer de nous, vous n'aurez pas beau jeu avec moi. J'ai demandé une chambre et non pas un petit trou comme celui-ci avec des sièges de cuir tout le tour.

Mais le conducteur insensible se contenta seulement de grimacer et quand l'infortuné Penoute eut fini sa tirade, l'ascenseur était déjà rendu en haut avec la jeune madame Penoute.

SUR DE SON COUP

Rouleau. — Taupin a épousé une dot.

Rouleau. — Comment le sais-tu ?

Rouleau. — J'ai vu sa femme.

LA RAISON POURQUOI

Le client. — Ce beefsteak est encore plus petit que celui que vous m'avez servi hier !

Le garçon. — Oui, monsieur, mais ça n'a rien d'étonnant, il provient tout simplement d'un plus petit œuf.

HORRIBLE !!!

Entendu hier soir, au Parc Sohmer, le prodigieux dialogue suivant entre le populaire M. Lajoie et un journaliste humoristique bien connu.

M. Lajoie. — Eh, là bas !...

Le journaliste (qui a de la méfiance). — Que désirez-vous ?

M. Lajoie (empoignant son interlocuteur par le bouton de son paletot). — Connaissez-vous, vous qui avez été en Espagne, le comble de la lâcheté pour un toréador ?

Non ! Dites vite.

Eh bien, c'est de choisir, pour descendre dans l'arène, le jour où il fait un vent à décoigner les beufs.

— Superbe ! Superbe ! Mais, vous qui avez passé à Terre-neuve, savez-vous pourquoi Sébasto était, de toute antiquité, destiné à tuer quatre morues ?

— Ma foi !...

— Vous ne le savez pas, hein ? Je vais vous aider un peu. Suivez moi bien :

Sébastien Paul,
Paul Emile,
Emile Olivier,
Olivier Pain
et Pain tuera l'huile.

Vous y êtes ?

— Pas du tout et je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas !... Mais enfin, qu'est-ce que l'huile ?

— L'huile !...

— Oui, l'huile ? Eh bien, l'huile c'est quatre morues !

M. Lajoie (qui commence à être congestionné). — Comprends pas du tout.

Le journaliste (féroce, car il a à se venger des nombreux calambourgs que lui a colloqué maître Lajoie). — Voyons... ne dit-on pas toujours : L'huile deux fois deux morues ?

M. Lajoie (ahuri). — Deux fois deux morues !

— Oui, et deux fois deux morues font quatre morues, je pense ?...

— Quatre morues...

— Donc, puisqu'il est admis que Pain tuera l'huile, Sébasto, qui est son équivalent comme je vous l'ai prouvé tout à l'heure, est donc fatalement destiné à tuer quatre morues...

Et le bourreau s'éloigna majestueusement ; quoique cela puisse surprendre ses nombreux amis, les chercheurs de M. Lajoie se sont hérissés d'horreur.

FACILE A ORGANISER

Le petit Paul. — Maman, veux-tu, nous allons jouer, je serai ta mère et tu seras mon petit garçon.

Maman. — Oui, mon chéri. Comment allons nous jouer cela ?

Le petit Paul. — Tu commenceras à faire quelque chose, n'importe quoi, et je te dirai de ne pas le faire.

PAS DIFFICILE

Boulreau. — Cette brute de Taupin m'a menacé de me donner des coups de pieds la prochaine fois que nous nous rencontrerons. Que dois-je faire ?

Rouleau. — Asseyez-vous chaque fois que vous le verrez venir.

A LA CAMPAGNE

Monsieur. — Tonnerre ! j'ai oublié de fermer la porte de la rue hier soir.

Madame. — Oh ! Et manque-t-il quelque chose ?

Monsieur. — Oui, la cuisinière est partie !

INDISPENSABLES

Mme Bonheur. — Si vous vouliez seulement éviter les liqueurs.

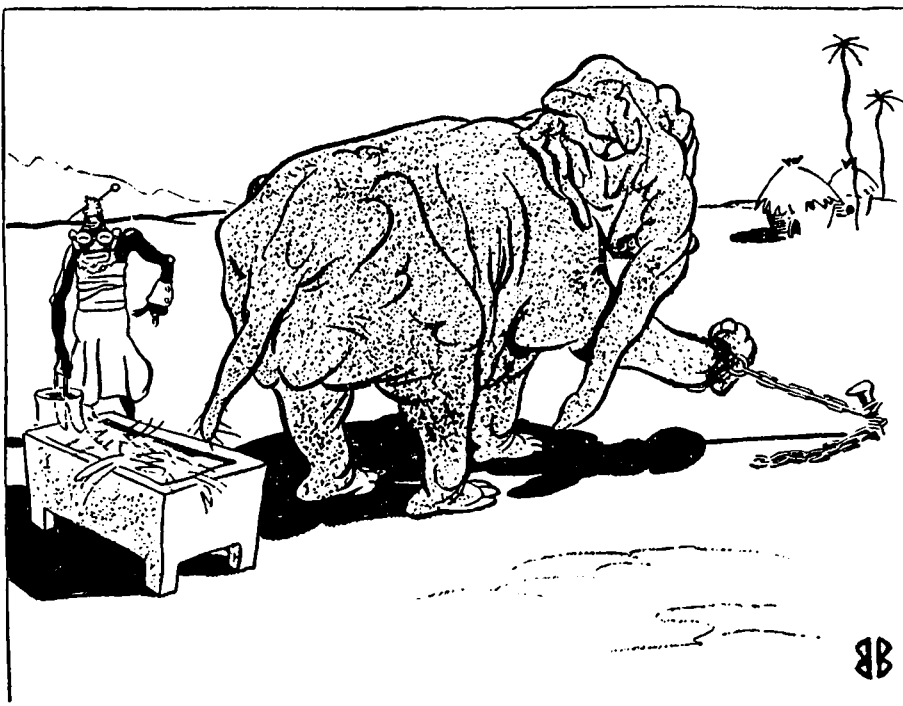
Le tramp. — Madame, il m'est impossible de faire rien sans cela dans ma ligne d'affaires.

BIEN APPAREILLÉS

Mick. — Est-ce que le whiskey peut arrêter un rhume ?

Nick. — Non, mais les deux vont bien ensemble.

IL S'ÉTAIT TROMPÉ DE BOUT



Mr. Jumbo. — Le diable emporte ce vieil imbécile, myope et idiot. Il a encore mis la mangeoire aux provisions du mauvais côté !